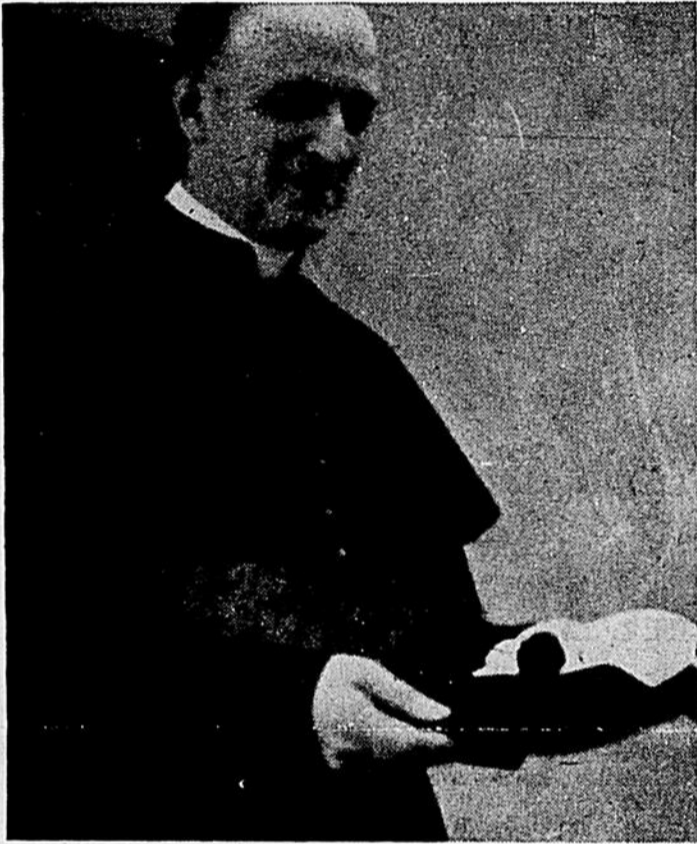


# Le QUARTIER LATIN

## RÉPÉTITION DE «BOUMS» DANS LE HALL



UNE BELLE CASQUETTE . . .

NOTRE UNIVERSITÉ SURPRISE AU LIT!

À peine onze heures a-t-il sonné que l'on entend des "boums" et des cris formidables retentir dans tous les corridors de notre chère Université. C'est qu'arrivent les dynamiques gars d'en bas de la Côte. En effet, semble-t-il, une invitation a été lancée à toute la gentry étudiante pour visiter les locaux universitaires. Et, elle, toute honteuse de recevoir ses hôtes à moitié habillée, s'efforce de couvrir sa pudeur avec l'aide des maçons, briqueteurs, et charpentiers, qui à la hâte, empilent briques sur briques, cachant ainsi son membre plus que désemparé . . .

Quoi qu'il en soit, nous voyons à travers les fenêtres de nos salles de cours, eh oui, il faut vous dire que le reste de l'Université travaille, s'organise la masse étudiante avec porte-drapeau, et mieux encore, président en tête.

DE LA SALLE DE DISSECTION À CELLE DE DIÉTÉTIQUE

À une heure enfin, les guides, soigneusement recrutés et instruits,

s'occupent à se tailler un bon morceau de nouveaux pour les amener dans les coins les plus reculés et leur expliquer le fonctionnement des divers départements. C'est pourquoi avec force démonstrations, l'on voit se promener dans tous les laboratoires, des yeux inquisiteurs et perdus. L'on se renseigne, l'on s'amuse

bien à crier, — et à déranger les savants professeurs dans leurs exposés fort compliqués, — et ne faut-il pas le faire, que diable?

De la Chirurgie Dentaire à la diététique, de l'aile des Sciences à l'aile de l'hôpital non-accouché, des groupes avides d'érudition examinent scrupuleusement le rouge. Au département d'anatomie microscopique, réaction chambrante de plusieurs de nos poutchinettes et, j'oserais même dire de nos carabins, non habitués à la suave odeur et à l'agencement merveilleux des couleurs d'un tel spectacle (ce qui amusa bien nos "Bouchers sans Licence"). En Chirurgie Dentaire, on passa bien vite à cause des mauvais souvenirs évoqués sans doute; en Sciences, l'on s'extasia devant les ingénieux appareils, qui ont fait la renommée du département; en Microbiologie: "du monde ben savant icitte". En Droit, de la poussière; en Diététique: trop tard pour le dîner, hélas! et j'en passe . . .

LE VIN . . . LES CASQUETTES . . . ET LES TÊTES

La visite a fatigué nos visiteurs et un "bon p'tit coup" remonterait le moral et d'autres choses encore . . . Mais patientons donc si l'on veut tout garder dans l'ordre. Nos organisateurs amènent nos gens dans le grand Hall d'honneur, où l'on commence à chanter; mais chante, chante le gosier est vite asséché et le seul remède semble



. . . ELLE VOUS VA ?

être un bon jus. Mais que signifie cet attroupement soudain? Bien sûr l'on vient applaudir nos nouveaux Recteur et Secrétaire Général ainsi que de nombreux Gouverneurs et Doyens — fait d'une extrême importance! C'est, comme il se doit, notre Président Gilles Legault qui nous introduisit notre "Teste".

Monseigneur Lussier, après avoir été fait chevalier de la Casquette, nous rappela que nous étions tous des CHEFS dans nos domaines particuliers et que, par conséquent, ayant reçu davantage, c'était de nous que l'on attendait de l'ACTION. Cependant il faut se divertir, mais dans le but de travailler plus fort par la suite. "La conscience pèse lourd au paresseux" affirma-t-il. "Il s'agit donc d'agir de façon à ce que personne ne puisse se faire un seul reproche."

Monsieur Marc Jarry, coiffé lui aussi de la fameuse casquette, nous affirma très spirituellement que le dit objet, non seulement l'aiderait à se protéger contre les courants d'air, mais encore à garder son esprit droit; "enfin, conclut-il, la bande élastique de cette casquette me permettra toujours de garder un oeil averti et bien net sur toutes les activités de la Montagne." — Puisse Dieu l'éclairer aussi bien que son prédécesseur!

LÂCHEZ PAS!

Et pour terminer, j'aimerais rappeler à tous ceux et celles qui seraient intéressés par l'une ou l'autre des nombreuses activités de l'AGEUM, de ne pas avoir peur de se faire connaître au 2ième étage. En effet, l'occasion m'a été donnée de rencontrer plusieurs nouveaux et va sans dire, des nouvelles (c'est dans la profession!) qui brûlent d'offrir leurs services. Et pourtant, de nombreuses affiches, des annonces par milliers, requièrent vos services: voici donc encore une fois un appel, et surtout LACHEZ PAS. L'adresse: couloir D'2, qui ne peut la trouver après une si belle visite? Yves Duchastel

### TI-CASSE NOUS REVIENT

M. le directeur,

Bien oui, c'est votre Ti-Casse qui vous revient. Je sais que je suis en retard et qu'il y a déjà quelques numéros du "Quartier Latin" qui sont parus, mais que voulez-vous, il m'a été impossible de vous écrire avant. Me souvenant de l'excellent accueil que vous m'avez fait l'an passé, j'ai décidé de vous revenir, même en retard. Vous êtes un bon gars après tout, hein?

Vous savez, j'ai une très bonne excuse pour ne pas avoir donné de mes nouvelles plus tôt. C'est que (onche!!!) je suis gêné de vous dire tout ça, ben oui, voyons Ti-Casse . . . (il faut que je me fasse violence). Voilà: c'est que, vous savez, mon Amélie chérie, ma si tendre amie, celle que j'avais amenée au Gala et qui paraissait si ben, les gars de ma gang s'en souviennent puis vous aussi, j'espère, eh ben on s'est marié . . . Marié! Ti-Casse marié! Vous comprenez on est ben mieux comme ça: avant ça créait des problèmes, notre situation. Elle habitait la campagne et c'était loin, je ne la voyais pas souvent. Et puis, il y avait le grand évergumène à Joseph qui voulait la courtiser aussi. Moi ça me rendait jaloux parce qu'il est beau, je vous assure. Mais mon Amélie, ma fidèle Amélie, elle s'est aperçue qu'il puait des pieds! J'ai cet avantage là sur lui,

parce qu'il pue pas mal . . . A part de ça que les beaux-parents étaient de mon bord. Vous comprenez, lui il n'est pas instructionné! Quant à moi j'ai toute la culture d'un vrai carabin . . . ça compte ça, vous savez. Alors par un dimanche au soir, je suis allé faire ma demande au beau-père. Ça me gênait donc! Je vous assure que Ti-Casse était dans toute sa gloire ce soir-là. Il mouillait, la T.V. marchait fort, puis le beau-père qui est un peu sourd d'oreille! Merde que ça se crie mal qu'on aime bien quelqu'un, puis qu'on veut la marier! En tout cas il a dit oui. Joie incommensurable . . . On est allé acheter nos habillements de noces; M. le directeur on était assez beau! ça se dit pas . . . La mariée, c'est un état de béatitude extraordinaire . . . Amélie, elle ne fait pas de la bonne cuisine, mais ça va venir: elle est si bonne dans les autres affaires de la vie matrimoniale!

Évidemment, on va à la danse des cassés; alors si vous permettez, je vais vous la présenter, mon Amélie. Elle sera dans toute sa splendeur, elle va mettre sa belle robe qu'on est allé lui acheter ensemble. Elle n'a pas coûté cher, mais avec ben des crinolines, ça devrait être beau. Regardez-la ben. Elle est ben belle, mais malheur à

quiconque la convoite. Elle est à moi, ma très chère Amélie.

Alors, M. le Directeur, vous comprenez mon retard: j'arrive seulement de mon voyage de noces. Et avec mes nouvelles responsabilités d'homme marié, je n'ai pas eu le temps de vous écrire avant. Mais ça devrait se tasser (!) maintenant.

Bon. Mon Amélie vient de se frapper la grosse orteil sur la patte du lit. Elle pleure, la pauvre. Je vais aller la consoler . . .

Ti-Casse, le Grand Amoureux . . .

N.D.L.R.—Grand émoi à la Direction! Ti-Casse ne bummera plus avec nous! Mais il nous a promis de nous tenir au courant de sa nouvelle vie, et d'autre part, nous sommes heureux d'annoncer aux lectrices du "Quartier Latin" que la très charmante épouse de Ti-Casse, bien au courant des problèmes du cœur, a gracieusement accepté de répondre à vos questions, sentimentales évidemment.

Adressez donc vos lettres comme suit:

Amélie (tout court)

et déposez votre lettre dans la case postale accrochée à la porte du "Quartier Latin". Et Amélie vous répondra.

### CINÉMA

universitaire

Samedi, le 1er octobre

à 8 h.30 p.m.

THE VILLAGE  
de Léopold Lintberg

et

CROWLERS OF THE  
EVERGLADES  
de Walt Disney

Service d'autobus

# LA COMÉDIE FRANÇAISE

## DANS LES SALONS D'OUTREMONT

Après des années d'attente, Montréal célèbre enfin l'événement historique d'une première présentation officielle de la Comédie française dans les plus célèbres comédies de son répertoire classique, dont le "Bourgeois Gentilhomme", les "Jeu de l'Amour et du Hasard", "Arlequin poli par l'amour", "Le Barbier de Séville", et "Le Caprice" de Musset. Désireux de marquer d'un caractère amical le premier contact de la troupe française avec la presse montréalaise, M. De Sèves, directeur de France-Film, a tenu à les recevoir conjointement à sa résidence

du chemin Ste-Catherine, à l'issue d'une conférence de presse.

Honorés d'une invitation personnelle, les reporters du "Quartier Latin" ont eu le très vif plaisir d'y interroger pour le plus grand intérêt de leurs lecteurs, le directeur de la Comédie française, M. Maurice Escande et les comédiens, MM. Marc Chamarat, Louis Seigner et Jean Piat, sans parler de la grande dame de la Comédie française, Mme Germaine Rouer.

Après avoir entendu M. Escande nous rappeler les titres d'ancienneté

de la Comédie française, dont les origines et la mission de faire sans cesse revivre l'universalité du théâtre classique français remontent au grand siècle de Louis XIV, M. Chamarat a bien voulu nous expliquer les motifs qui président au choix d'un répertoire de tournée. "Notre distribution, précise-t-il, demeure toujours axée sur celle du "Bourgeois Gentilhomme" qui est une comédie classique; les rôles des pièces qui l'accompagnent doivent donc toujours convenir aux interprètes de Molière et voilà pourquoi, à moins de déplacer quarante comédiens au lieu de la vingtaine qui est actuellement à Montréal et de compromettre ainsi sa double saison parisienne, la Comédie française ne peut-elle se permettre de donner de la tragédie ou du théâtre moderne en tournée. C'est d'ailleurs ce qui s'est déjà fait lors du festival d'Edimbourg et de Moscou."

A M. Jean Piat, interprète officiel des valets Figaro et Trivelin et jeune premier à ses heures, nous demandons comment s'opère le recrutement de la Comédie française. "Il intéresserait peut-être vos confrères étudiants, de savoir qu'à la Comédie comme à la Faculté, il faut régulièrement être bachelier ès Arts... de là, on passe habituellement au Conservatoire National d'Art Dramatique que l'on poursuit jusqu'aux grands concours où les premiers lauréats se voient fréquemment engagés par la Comédie française. Cependant, la troupe s'adjoint aussi de nombreux comédiens de carrière par contrats particuliers. Ce fut le cas par exemple de M. Louis Seigner, ce grand voyageur du théâtre qui a travaillé comme metteur en scène et comédien tant avec l'Odéon et la Porte St-Martin qu'avec le Grand Guignol et la caméra avant de s'engager à la Comédie française où il immortalise maintenant à travers le monde, le visage de M. Jourdain."

C'est enfin auprès de Mme Germaine Rouer que s'achève en beauté cet interview sans précédent. Mme Rouer est depuis longtemps déjà une grande amie des Carabins. Il y a vingt-cinq ans en effet, toute jeune tragédienne du théâtre de la Porte St-Martin alors en tournée à Montréal, les étudiants la promènèrent triomphalement à travers les rues de la Métropole après cette fameuse représentation d'"Hernani" où elle avait cru donner son chant du cygne! Car au cours de la scène de l'empoisonnement, l'accessoiriste ayant maladroitement rempli le flacon avec de la teinture d'iode (ce devait être du kola destiné à reconforter la jeune vedette en vue de la scène finale), Germaine Rouer le but d'un trait pour se croire aussitôt condamnée à une mort inévitable... Pleine d'une pathétique et réelle émotion, la belle tragédienne fit d'"Hernani" le don suprême de son art... Instruits de ce romantique et cruel incident, les étudiants promènèrent triomphalement Germaine Rouer sauvée et guérie, comme ils ne l'avaient fait jusqu'alors que pour la grande Sarah Bernhardt et pour Antoinette Giroux revenant elle aussi du théâtre de la Porte St-Martin. Et c'est sur le séduisant sourire de celle que nous verrons en Mme Jourdain et que nous regretterons de n'avoir pu contempler en "Phèdre", que s'achèvent ces brefs mais charmants instants passés en compagnie des ambassadeurs de la grande tradition théâtrale française.

Pour tous les Carabins, la Comédie française jouera sur la scène du théâtre St-Denis, du 24 septembre à la mi-octobre. A tous, elle souhaite la plus sincère et la plus cordiale bienvenue.

Hélène Pelletier  
Gilles Marien

La vraie voie passe sur une corde tendue non dans l'espace, mais à ras du sol. Elle semble plutôt destinée à faire trébucher qu'à être parcourue.

Le fait qu'il n'y a rien d'autre qu'un monde spirituel nous enlève et nous donne la certitude.

À partir d'un certain point il n'y a plus de retour. C'est ce point là qu'il faut atteindre.

KAFKA

## La Pureté

est un rêve d'enfant  
qu'on pose chacun sur sa table de nuit  
et qu'on retrouve au matin  
pauvre et désolé  
comme un pantin démanché.  
La pureté, on la laisse sur le seuil de sa chambre  
jouer avec les derniers reflets du jour  
derrière les cortinages baissés,  
on la fait courir dans la rue,  
on l'abandonne  
dans la bouche de chacun.  
Le cœur pur, on le renferme  
dans une boîte à joujoux  
et on le fait sauter le dimanche  
et aux jours de fête commandée,  
on en parle aux amis  
avec le ton de la sincérité,  
on le recommande dans les réunions mondaines.

Après, chaque nuit,  
on le laisse à la cuisine  
à lécher au chat,  
on le fait rôtir  
dans les dernières braises  
presque éteintes de la cheminée,  
et on monte au lit  
chaque soir,  
dépossédés,  
parfaitement irréels, en haut,  
avec notre cœur d'enfant  
qui, en bas,  
pleure à chaque baiser.

Lorenzo Pestelli

## CINÉMA UNIVERSITAIRE

Nous tenons d'abord à remercier chaleureusement Fernand Benoit pour son dévouement hors pair et ses services innombrables rendus à l'AGEUM. Entre parenthèses, ceux qui voudraient le voir, dépêchez-vous d'aller lui serrer la pince, il part pour Paris le 8 octobre. Bon voyage, Fernand! Et reviens-nous "plein d'usages et raisons..."

La saison du Cinéma Universitaire commencera cette année le 1er octobre à huit heures trente. Au programme: "Le Village", merveilleux drame humain et social, réalisé par Léopold Lindberg, et "Crawlers of the Everglades", le dernier et le meilleur de la série "True Life Adventures" de Walt Disney. Tu ne peux pas manquer de voir ces deux films.

Le premier a été entièrement tourné dans les Alpes suisses, à Pestalozzi, village dont les habitants sont deux cents jeunes orphelins de guerre venant de tous les pays. La distribution est impeccable et toutes les nations d'Europe y sont représentées, depuis la

Suède et l'Allemagne jusqu'à la Pologne.

Quant au second, tu connais la qualité des documentaires de Walt Disney (cf. "Nature's Half Acre", "Beaver Valley", "Seal Island", "Water Birds", et les autres...) et il est assez difficile de dire lequel est le meilleur. Cependant je suis persuadé, pour les avoir tous vus, que "Crawlers of the Everglades" les dépasse. Tourné dans les marais de la Louisiane (près du tiers du film est composé de vues sous-marines incomparables), il peut vaguement être rattaché à certains passages de "Louisiana Story" qui a été fait dans le même paysage de rêve.

Donc, rendez-vous au Cinéma Universitaire samedi prochain! Il est fait pour toi, ta poutchinette et tes amis, et même ta bourse (0.40). Sois-y!

Au programme de la seconde séance, le 15 octobre, tu verras "The Little Fugitive", film de première classe.



## Exposition d'ART PÉRUUVIEN

La firme Eaton's connue pour l'intérêt qu'elle porte à la cause des arts, a présenté, au milieu d'une vente de meubles, une exposition d'art péruvien.

L'exposition couvrait les trois périodes de l'Histoire du Pérou, l'époque pré-colombienne, l'époque coloniale espagnole et l'époque moderne. Je parlerai peu des deux dernières qui offrent peu d'intérêt en comparaison de la période Inca; les Madones vêtues en infantes surprennent plus qu'elles n'intéressent et l'art moderne péruvien est encore trop rattaché à l'art européen pour présenter une grande originalité, s'opposant par là à l'art du Mexique actuel.

Il y a mille ans, une extraordinaire civilisation indigène s'épanouit dans les Andes, l'empire Inca, qui en fut la structure politique, couvrait la totalité du Pérou, de la Bolivie et de l'Équateur et une bonne partie des républiques voisines. Les Incas réussirent d'étonnantes réalisations architecturales, si on en juge par les photos exposées; colossales forteresses, couronnant les pics des Andes, palais aux pierres de tailles énormes et irrégulières, qui résistèrent à tous les

treblements de terre, fréquents en ces régions.

On nous montrait aussi la momie d'un roi mort il y a un millénaire, des tissus de plumes et des vases d'or, mais l'exposition consistait surtout en un étalage de poteries. Les vases représentaient des têtes grimaçantes de dieux menaçants, de rois, ou d'hommes du peuple chantant ou mâchant de la coca. On trouvait aussi quelques curieuses stylisations d'oiseaux ou de poissons.

Comme au Mexique, les Espagnols ont pillé ce qu'ils pouvaient et détruit le reste, produits d'une civilisation païenne, mais l'intérêt récent que les archéologues portent à l'antiquité Inca est comparable à celui qu'ils portent aux vestiges de la vieille Égypte et les fouilles systématiques qu'ils ont entreprises nous ont découvert une culture qui si elle ne connaissait pas la roue, avait réussi à organiser l'ouest sud-américain et aurait selon la thèse de Thor Heyerdhal, l'auteur de Kon Tiki, rayonné jusqu'en Nouvelle-Zélande.

J.T.

## MUSIQUE SACRÉE

La part faite à la musique, à la chapelle de l'Université, a jusqu'ici été assez mince. La musique liturgique, le chant en particulier, a pourtant bénéficié d'un grand élan de rajeunissement, ces dernières années: reconstitution du grégorien, création d'une musique plus en rapport avec la simplicité et l'intimité de la liturgie romaine.

Pour répondre à un besoin de notre vie universitaire, quelques étudiants sont actuellement à former les cadres d'une chorale

dont la fonction sera de chanter aux offices religieux. Jusqu'à présent, à peu près seulement les monastères ont "vécu" la liturgie. Nulle part mieux qu'à l'Université le milieu est-il favorable au développement, parmi un groupe de laïcs, d'une vie liturgique bien conforme à l'orientation générale des activités de la vie quotidienne.

Voilà l'esprit dans lequel le groupe, qui restera peu nombreux, veut agir. Il sera dirigé par M. l'abbé Clément Morin, recteur de la faculté de musique. Ceux qui peuvent lire assez aisément une pièce de grégorien ont les capacités suffisantes pour en faire partie. Les activités prévues pour le premier semestre sont le chant de la grand-messe une fois la semaine et aussi les fêtes d'obligation et le premier vendredi du mois.

On communique avec:  
l'abbé Jacques Baillargeon,  
E-505, REgent 7-5968  
Michel Paré, Droit III  
TAlon 3325

Chronique hebdomadaire, policière et sanguinaire

# Amélie se meurt de soif

C'est une Amélie florissante et rassasiée que nous avons laissée le 12 novembre dernier alors que les journaux de la métropole autant anglais que français, la radio et la télévision proclamaient le record que les étudiants de l'Université de Montréal venaient d'établir en donnant la plus grande quantité de sang jamais récoltée en une semaine par la Croix Rouge. Les Carabins avaient de plus battu McGill dans le défi sanguin que ces "Redmen" avaient osé leur lancer. Aucun de nous n'était mort ou affaibli par le sang donné, et même, tous semblaient emballés par la DANSE DES GLOBULES, à cause de l'entrain des danseurs, du charme des nurses et aussi de la joie de se rendre utiles "en acte" à la société.

Mais qui est donc Amélie l'Assoiffée? Est-ce ce puceron avec une croix rouge dans le front, suçant un carabin charmé que Boulanger a caricaturé pour le premier numéro du "Quartier Latin"? Oui, mais ce n'est pas rien que cela. Est-ce ce personnage imaginaire que l'on proclame reine du grand gala qu'est la DANSE DES GLOBULES? Oui, mais ce n'est pas tout. Est-ce le nom du trophée que l'on attribue à la faculté qui se classe première? Ce n'est pas encore rien que cela. Qui est donc la séductrice Amélie l'Assoiffée? C'est encore et surtout cette multitude de malades dans nos hôpitaux dont la vie est exposée sérieusement à moins qu'un donneur, toi par exemple, ne vienne tout de suite l'aider d'un peu de sang; pour toi, c'est une bagatelle, pour lui, c'est la différence entre la vie et la mort. Amélie l'Assoiffée, ce sont ces bébés bleus qui risquent souvent de ne pas résister à la vie à moins que tes globules rouges ne viennent les aider. Amélie l'Assoiffée, c'est cette foule de gens anxieux d'entrer à l'hôpital pour une opération et dont le chirurgien retarde l'hospitalisation parce que la banque de sang en cas de prévention est trop pauvre. Et ne t'imagines pas que c'est un langage de rhétorique que je tiens là; ce sont des faits. Avec les chaleurs que nous avons eues cet été, les donneurs de sang se sont faits rares, et maintenant, la situation de la banque de sang est des plus précaires. La preuve en est bien que la Croix Rouge demande des donneurs volontaires par l'entremise de la radio et des journaux à tous les jours, en ces temps-ci.

Amélie nous revient donc toute pâle, desséchée, presque délirante. À nous de la faire boire et de boire avec elle. Et des carabins, quand ça boit, ça se fait entendre. Une seule solution s'impose: DANSE DES GLOBULES, avec son pep, ses chansons et ses cris, car demandez-le à ceux de l'an dernier, il ne faut pas croire que donner du sang se fait dans la douleur et les gémissements, au milieu d'un silence de mort. Les globules danseront encore au rythme de nos voix frémissantes. Il y aura même un hymne de circonstance sur l'air bien connu, numéro 1 sur le "hit parade" de l'Oratoire, "O Saint Joseph".

Les "boums", les chansons "vulgaires" ou non, et tout le répertoire carabin sera en vigueur... de même que les prises de sang.

En plus de ta satisfaction personnelle et de ton bouton de donneur, en tant que membre de ta faculté, tu pourras jouir du trophée Amélie l'Assoiffée, si ta dite faculté se classe la première, de même que d'autres privilèges qui te seront détaillés plus tard. Enfin, parmi toutes les classes ayant donné à SANG POUR SANG, une classe sera choisie au hasard comme l'objet d'une tournée; il y aura même du seven-up pour les jeunes filles.

Pour te rafraîchir la mémoire de l'ex-succès de ta faculté, voici le résultat final de l'an dernier:

	Nombre de donneurs/ population	% Nov. 54	Score final (avec handicap)
Aumôniers.....	2/2	100	
Administration - AGEUM.....	3/3	100	
Médecine.....	447/494	90.6	102.6
H.E.C.....	207/234	88.8	100.8
Chirurgie dentaire.....	124/148	84	95
Sciences Sociales.....	77/98	78	90
Diététique.....	36/48	75	87
Polytechnique.....	427/685	62.2	84.2
Technologie médicale.....	34/42	80.9	83.9
Optométrie.....	29/42	69	82
Sciences.....	135/201	67.2	81.2
Lettres.....	34/57	59.7	73.3
Droit.....	196/382	51.5	70.5
Infirmières hygiénistes.....	27/49	54.5	67.5
Pharmacie.....	151/325	48	65
Musique.....	6/11	54	63
Philo-Psychologie.....	45/83	54.2	62.2
Architecture.....	46/107	43.1	55.1
Pédagogie Familiale.....	22/55	40	49
Personnel.....	95/?		

Ce que l'on entend par handicap et la façon de le déterminer te seront expliqués dans le prochain numéro du "Quartier Latin".

On y va donc de son coeur, de son bras et de sa voix, pour faire de la DANSE DES GLOBULES un succès cette année encore avec un objectif de 2,111 bouteilles à dépasser.

Le Saigneur

# QU'EN EST-IL VRAIMENT?

par JACQUES MONTPETIT

Depuis Londres, depuis Genève, depuis Belgrade jusqu'à Tokyo, à Moscou et à Washington, l'on ne parle plus que de détente, de détente alors qu'à Bonn l'on a déjà songé à une normalisation des relations germano-soviétiques.

Il n'y a pas si longtemps, celui qui aurait osé penser et encore plus prévoir un tel changement aurait été taxé d'utopiste et même en un certain pays aurait été traduit devant certaine commission sénatoriale sous l'étiquette infâme de "subversive mind".

Ceux qui se sont penchés à analyser les causes de cette volte-face, et Dieu sait si l'U.R.S.S. n'en n'est pas à sa première — non plus qu'à sa dernière — en sont tous venus plus ou moins aux mêmes conclusions: malaise économique, état désastreux de l'économie agricole, luttes intestines pour la suprématie et le pouvoir dictatorial etc.

Avant que de tirer des conclusions hâtives qui doivent surprendre, et par là même convaincre le lecteur de la dernière édition, voyons un peu quels sont ces hommes qui maintenant se partagent le pouvoir en U.R.S.S.

Les Malenkov, les Krouchtchev sont des hommes encore jeunes, qui n'ont connu la Révolution qu'enfants et qui, en conséquence n'ont pas aidé à la préparer. Ils ne furent pas témoins des grandes idées humanitaires et libérales de l'intelligentsia russe du dix-neuvième siècle non plus qu'ils participèrent aux premiers complots et à la vie des terroristes. Essentiellement, ce sont des hommes que Staline rassembla autour de lui dans son ascension au pouvoir; ils furent formés à l'ombre des luttes pour la prise du pouvoir par Staline; ce qu'ils vécurent, ce furent les âges de l'industrialisation forcée, de la collectivisation également forcée — sinon forcenée — et l'âge des purges sanglantes des années 37.

Ce sont donc avant tout des bureaucrates totalitaires, ayant très tôt appris à se tenir sur leurs gardes car si le "No 1" venait à faire une erreur, c'est dans leurs rangs que serait choisi le bouc émissaire. Et c'est aussi dans leurs rangs que pouvait se trouver éventuellement l'homme fort qui après la disparition de Staline pourrait les dominer tous à nouveau. Tant que ce dernier vivait, il prenait soin d'ailleurs lui-même de surveiller son entourage et tous ceux qui voulaient gravir deux à deux les échelons du pouvoir eurent à le payer de leur vie.

Une fois disparu le No 1, à quoi ses fidèles seconds ont-ils à faire face? Tout d'abord à un mythe qu'ils s'empressent vite d'effacer ou d'amoindrir. Il faut s'efforcer de ramener le maître disparu à des proportions qui pourraient ensuite excuser leurs propres fautes, sinon sur quoi ces mêmes hommes pourraient-ils se baser pour se réclamer de sa succession?

C'est ici qu'entre en scène la notion du "collective leadership". Aucun des seconds n'a la stature ni l'envergure de Staline. Tous cependant furent étroitement associés au travail dont ensuite Staline se donnait tout le mérite. Pourquoi pas donc ne pas poursuivre cette étroite collaboration, surtout que maintenant, personne n'est plus à un échelon supérieur pour couper des têtes; cependant gare à celui qui ira trop vite ou qui voudra dépasser les autres dans cette "course au pouvoir". Béria en a fait la triste expérience; le "sprint" ne paye plus, il faut se maintenir en ligne. Malenkov, qui n'était pas bien dangereux, a paré au plus pressé, lui aussi devait revenir en ligne et même un peu en arrière.

Pour le moment, point n'est besoin d'aller plus loin, le pays peut marcher sur ce rythme.

Le plus gros problème n'est pas à l'intérieur, il se situe au plan de la politique extérieure. Staline seul pouvait imposer ses décisions un peu partout dans le monde, sa légende le suivait et lui servait de référence. Mais son attitude agressive a aussi servi à édifier tout

à suivre en sixième page



Nos "jeunes" diététistes prennent possession de "leur" université. Un midi (c'était jour de visite), un groupe d'entre elles envahit le magasin de l'AGEUM: Notes en main, un non moins jeune guide s'apprête à faire son devoir, et entonne, d'une voix grêlotte. "Ici, vous trouverez tout ce dont vous avez besoin: on vend des livres, des casquettes, des chemises..." Voyez ce qu'on fait des droits de la femme, à l'université.

Ceux qui voudraient prendre connaissance des pouvoirs accordés au "gouverneur-général en conserve". S'adresser au juge Lagarde...

Case, O bon administrateur, tes étudiants avant les gelées.

Le centre social sera-t-il un jour synonyme de Tour de Babel?

La raison des lenteurs dans l'édification du centre serait un concours de vitesse au ralenti (slow motion) avec Sainte-Justine.

On parle dans les milieux bien informés d'un aménagement touristique des ruines universitaires. On ferait visiter aux Américains le centre, la côte, l'hôpital et le manoir sportif. Des guides auraient été engagés, des plans et des guides imprimés seraient sous presse, une publicité tapageuse éclaterait sous peu. Il se pourrait aussi, dit-on, que l'association des étudiants organise un pèlerinage pour montrer à ses nouveaux cet intéressant groupe de ruines qui jonche leur campus.

Jeudi soir, Danse des cassés... les petits pottes seront épargnés.

La saison du judo est commencée, Tit Lou pratique ses clefs et ses savates pour le numéro de lutte de la revue.

La Société artistique monte ses décors; en jeans, la scie ou le marteau à la main, nos ballerines se font des ampoules, quelques gars mal intentionnés ne descendraient-ils pas leur donner un coup de main?

La loi est faite pour être enfreinte, malgré toutes les interdictions, cette année encore, le Droit a procédé à la rituelle initiation de ses nouveaux. Ménageant les consœurs, on s'en prit cette fois aux confrères, procès pour séduction, anti-alcoolisme, zèle en général. Avocat d'une plaignante, Jacques Normand semblait très intéressé à gagner sa cause.

Le Carabin, journal étudiant à la candeur reconnue, semble vouloir s'améliorer, cette année; en première page, on nous présente un nouveau frondeur, en troisième, on est osé, j'oserais même dire vulgaire, en dernière, on cite "Combat"... on finira peut-être par s'entendre.

Le "Quartier Latin" ne mourra pas. Me Yvon Côté, populaire ex-directeur, est papa depuis jeudi dernier.

Comme tous nos nouveaux, Mgr le Recteur et le secrétaire général ont été initiés, reçus de l'ordre de la casquette, ils sont maintenant passés de la petite école à la grande.

Et la boîte du "Quartier Latin" attend toujours vos textes... A.P.

## AVIS

Aux étudiantes,  
étudiants,  
présidents,  
conseillers,  
délégués,

Les cartes de l'annuaire des étudiants circulent actuellement, remplis la tienne au plus tôt, ton conseiller ou ton délégué se chargera de la rapporter au Secrétariat, en D'223.

Les comités de régie et les organismes intéressés à publier quoi que ce soit dans l'annuaire sont priés de faire parvenir les textes au secrétariat.

Pour corrections, adressez-vous au Secrétariat ou à votre délégué qui vous fera remplir une autre carte.

Date limite: 3 octobre.

Le secrétaire de l'A.G.E.U.M.  
Yves Guérard

## Montée à St-Benoit

1) DATE: Dimanche 16 octobre, aux environs de 7.45 a.m.

2) Un recueil de textes sur "la préparation chrétienne à la profession" est actuellement sous presse.

3) Un "panel" préparatoire à la Montée aura lieu le jeudi 13 octobre à 6h. p.m. au "Caf. des Prof". Ce sera là un réel plaisir pour nos ouïes que d'entendre parler:

M. l'abbé J. Baillargeon, notre cher... ass. aumônier;

Mlle Joanne Quesnel, "Mlle Quartier Latin" 1953-54;

M. Jacques Lavigne, professeur à la Faculté de S.S.

M. Claude Tellier, président de l'AGEUM 1953-54.

4) L'on manque de chefs de groupe: les "poutchinettes" ou "carabins" intéressés à collaborer activement peuvent communiquer avec les personnes suivantes:

M. Jacques Courville, RI. 7-7642 (entre 7 et 8 h. p.m.);

M. Charles Charrère, LA. 3-4710 (entre 6 et 7 h. p.m.).

Le Comité



Nos Clients ont TOUJOURS RAISON!

UNE bière incomparable! ••• UNE lager sans rivale!

# LE FÉDÉRALISME

## À STE-ADELE

Un magnifique temps d'automne encadre le village de Sainte-Adèle où se déroule cette année le congrès de l'Institut des Affaires Publiques.

Cet organisme, le pendant de l'"Institute of Public Affairs", s'occupe de l'étude des problèmes de la Cité canadienne.

Il faut tout d'abord dire que que l'atmosphère du congrès était des plus stimulantes; canadiens français de l'ouest, canadiens anglais, et surtout une élite dans les domaines juridiques, économiques et culturels, et avec ça, une élite qui ne s'entendait pas toujours! Pour bien communiquer au public radiophonique l'ambiance particulière dans laquelle vivaient les congressistes, il aurait fallu permettre à Radio Canada de transmettre sur les ondes non seulement les phrases abstraites d'un discours soigné, mais encore toute la batterie des répliques échangées par l'auditoire. Au fond la véritable rencontre se situe sur le plan des promenades dans la campagne éblouissante, des caucous nocturnes ou matinaux (sic), et des "sorties" parfois lucides, parfois "éloquentes", dans le bar du Lodge.

Il s'agit bien en effet de rencontre, d'une recherche compréhensive du point de vue de l'autre; on converse pour informer son interlocuteur, avec l'arrière-pensée, bien française, de le convaincre.

Bien franchement, d'abord, mes impressions personnelles: Il faut en premier lieu mentionner le rayonnement de la délégation

de la faculté de Sciences Sociales de l'Université Laval, l'affabilité des délégués, leur compétence économique. En second lieu, la cohérence, la logique de la Pensée Nationaliste, représentée par M. François Anger. Enfin la nécessité d'une solide formation économique pour percevoir dans toute sa profondeur la question du fédéralisme canadien.

Inutile d'insister sur l'aspect pratique que présente le thème du fédéralisme canadien pour l'étudiant. Qui ne cache au fond de son cœur une allégeance suspecte à l'un ou l'autre des gouvernements provinciaux ou fédéraux? Sur le plan économique, les controverses relatives à l'impôt et aux finances publiques concernent immédiatement les octrois aux universités et aux collèges classiques. Du point de vue culturel, ce sont les faits divers innombrables qui enrichissent notre personne (...), ou qui l'agacent (le "God save the Queen" au théâtre Avenue, la conversation anglaise chez Eaton's entre un commis et un client canadien-français).

À quoi voulons-nous en venir avec cette caravane de paragraphes arides; nous visons à présenter les problèmes qui assaillent le Canada et à résumer les thèses qui s'affrontent relativement aux rôles respectifs que doivent jouer les souverainetés provinciales ou fédérales en vue de les solutionner. Nous n'avons pas la prétention... de résoudre ces problèmes d'actualité, mais d'en montrer la complexité.

## CROISSANCE HARMONISÉE

Le défi que nous lançent nos conceptions du Bien Commun c'est la réalisation d'un volume stable et élevé d'emploi et de revenu ainsi qu'une équitable distribution du revenu national entre les différentes classes sociales. Voilà le problème central des sociétés politiques modernes. Il faut éviter la stagnation économique, l'inflation excessive et le chômage généralisé en solutionnant ces problèmes complexes, plusieurs problèmes connexes, comme l'insécurité sociale peuvent être réglés plus facilement. Nous posons donc qu'un développement économique continu et équilibré, une croissance harmonisée constituent la tâche majeure de nos gouvernements.

Pour apporter une réponse adéquate à cette question de la répartition des fonctions entre les gouvernements, il faudrait au fond scruter les détails techniques sous-jacents à l'objectif économique que nous avons établi,

et de plus regarder de très près les moyens ou les pouvoirs mis à la disposition de nos gouvernements. Quant aux pouvoirs tels que distribués entre Ottawa et les provinces dans l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, il ne s'agit pas seulement de les énumérer, mais aussi de les interpréter, et cette interprétation est difficile pour la raison suivante. La répartition des pouvoirs a été le produit de deux données: la situation économique canadienne au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les valeurs culturelles transcendantales qu'il appartenait aux provinces, surtout, de sauvegarder. Si nos objectifs culturels demeurent inchangés, la réalité sociale changeante rend très difficile la lecture d'un texte écrit dans une optique révolue.

Un bref exposé historique s'impose donc dont le but est de lier le texte passé au contexte présent.

## HISTORIQUE DE LA FÉDÉRATION CANADIENNE

### DU TEMPS DE LA CONFÉDÉRATION

Les conditions économiques étaient caractérisées par la croissance rapide de la dette publique et la stagnation de l'activité économique traditionnelle fondée sur le commerce d'exportation. Ces phénomènes dont toutes les colonies souffraient provenaient d'influences communes défavorables: la perte des préférences impériales et le retrait des privilèges commerciaux par les États-Unis. De plus, sur un plan local, la construction de canaux, après celle de chemins de fer avait rendu plus lourde la dette publique au Canada. Enfin, les conflits politiques entre le Haut et le Bas-Canada démontraient à l'évidence que la constitution de 1840 devait être changée. Il fallait trouver d'autres marchés facilement accessibles, en effectuant une unification économique, car les colonies ne pouvaient pas résoudre la crise de leurs exportations à l'intérieur de leurs propres frontières.

La conjoncture économique était telle que l'on a confié au gouvernement fédéral les grandes tâches de l'État. Il devait transformer les anciennes colonies en un marché unique, unifier la monnaie, étendre le territoire de l'Atlantique au Pacifique, faciliter l'aménagement de ce territoire par l'entreprise privée en complétant le système de chemins de fer et de canaux, en organiser le peuplement par l'immigration et protéger l'industrie naissante par un système douanier.

### PARTAGE DES POUVOIRS

Pour accomplir ce rôle, le gouvernement fédéral assumait toutes les dettes des provinces, recevait le pouvoir de prélever toutes les taxes, directes et indirectes. Surtout, il se voyait confier la réglementation du commerce, le contrôle des banques et de la monnaie, le droit de désaveu des lois provinciales ainsi que toutes les matières ne tombant pas dans la catégorie de sujets exclusivement assignés aux provinces.

À l'autre extrême, les administrations proprement locales avaient la tâche, alors relativement secondaire, d'aider la famille dans les domaines de l'instruction, du bien-être et de la voirie. Enfin les gouvernements provinciaux se retenaient certains contrôles législatifs, l'administration de la justice et du domaine public; comme

source de revenus, les provinces pouvaient prélever les taxes directes, imposer des licences de toutes sortes et retirer les revenus découlant de l'administration du domaine public. Les tendances centralisatrices de la constitution, dans son contexte historique d'alors, apparaissent d'autant plus si l'on considère que la taxation directe était confiée aux provinces dans le but de leur permettre de transmettre l'impôt foncier aux municipalités, qui jouissent présentement de cette source de revenus.

### PROBLÈMES ÉCONOMIQUES ACTUELS

Plus spécifiquement, les grands problèmes économiques actuels sont les suivants: la sécurité collective et les dépenses d'armements, le développement industriel et le chômage structurel, saisonnier; surtout la stabilité économique et le chômage cyclique. Le dernier phénomène peut être amorti par le truchement politique monétaire, de commerce international, et plus spécifiquement par la politique fiscale.

Il est capital de réaliser que l'État ne taxe plus l'impôt seulement pour obtenir des revenus. Le niveau de la taxation doit être élevé lorsqu'il existe des pressions inflationnaires et qu'il faut décourager les dépenses privées...

En plus d'assurer un revenu national stable et élevé, l'État doit surveiller sa distribution. Nous parlons des relations patronales-ouvrières, entre consommateurs et producteurs, et entre producteurs. En matière de bien-être social, il faut palier aux risques collectifs, tels que la vieillesse, les charges familiales, le chômage, et le reste. Nous n'oublions pas le bien-être et la culture, c'est-à-dire le problème des octrois aux universités.

### PARTAGE DES FONCTIONS

Ayant esquissé les détails de la répartition des pouvoirs entre les provinces, à la lumière d'un coup d'œil historique, ainsi que les principaux problèmes économiques actuels, reste à étudier le problème du partage des fonctions entre les différents gouvernements. Étant donné l'ampleur du sujet, nous ne pouvons que brosser un tableau des conceptions qui inspirent les deux grandes écoles, en s'appuyant, ici et là, sur un exemple concret.

### THÈSE DITE CENTRALISATRICE

La définition théorique du fédéralisme exige que les membres de la fédération aient une sphère propre et exclusive de juridiction souveraine, qu'ils soient indépendants les uns des autres dans la limite de leurs fonctions.

Concrètement, la participation aux fonctions est nécessaire. L'attribution de responsabilités exclusives aux différents gouvernements n'est pas possible parce que la politique économique et sociale est devenue quasi indivisible.

Prenons, par exemple, le chômage et l'inflation cycliques. On ne peut demander à un gouvernement de lutter contre le chômage sans avoir recours à tous les pouvoirs de taxation, surtout en périodes déflationnaires. — Que reste-t-il de la juridiction exclusive des autres membres de la fédération?

La séparation des fonctions gouvernementales érigée en règle générale est donc incompatible avec la réalité sociale, économique, de notre époque et avec un régime politique efficace.

Pratiquement, cette attitude amène à accepter les octrois du gouvernement fédéral, étant donné les garanties inhérentes aux recommandations du rapport Massey: une commission consistant en représentants des universités québécoises, des gouvernements provinciaux et fédéraux et distribuant des subsides suivant une formule pré-établie, fondée sur chiffre objectif: la population d'une province.

Cette thèse voit aussi dans les prestations fédérales d'assurance-chômage, pension de vieillesse, une chose désirable.

Cette thèse requiert la main-mise sur le champ concurrent de l'impôt direct, par le gouvernement fédéral, notamment en temps de crise. Le point de départ de cette exigence est l'opinion que les provinces sont incapables de réagir vigoureusement en temps de dépression, à cause des possibilités illimitées d'emprunt du gouvernement fédéral.

Cette école propose la coopération avec Ottawa, et invite les Canadiens français à nous représenter dans les ministères fédéraux.

Il importe de souligner, et c'est, nous croyons un point capital qu'une des prémisses importantes de l'école de la souveraineté relative c'est l'incapacité économique pour une province seule de remplir adéquatement les fonctions modernes de l'État. Le problème n'est pas de consentir à quelques sacrifices pour sauvegarder des valeurs transcendantales — la question, c'est de survivre. L'aspiration à une autonomie absolue devient, dans cette hypothèse, pure utopie. L'intégration du fédéralisme canadien, sur le plan économique, assure au Canadien français sa survivance, dans un monde où le repli sur soi-même signifie désormais faiblesse et pauvreté.

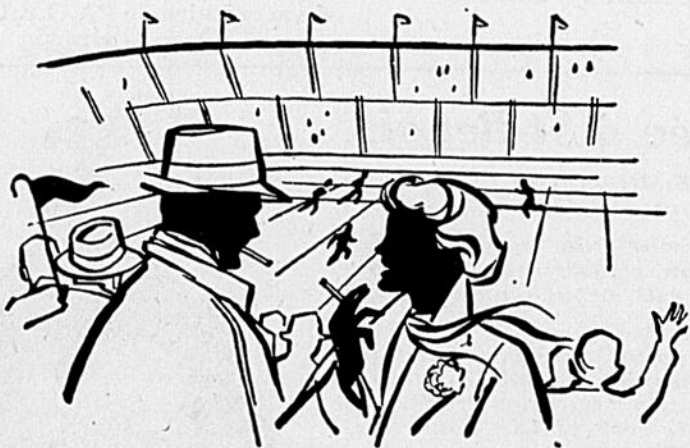
AGENCE INTERNATIONALE D'ABONNEMENTS

**PERIODICA**

5090 Ave. Papineau, MONTRÉAL-34, Canada

Demandez nos listes et catalogues.

Entrez-nous en appel 01. 3301



"Pas de joie complète sans

**SWEET CAPS**



PLUS FRAÎCHE... PLUS DOUCE

LA SWEET CAP EST LA CIGARETTE DU JOUR."

# CANADIEN

## THÈSE AUTONOMISTE

LA THÈSE AUTONOMISTE voit dans le fédéralisme un juste milieu entre la centralisation totale et absolue de la souveraineté politique et l'émiettement de souverainetés absolues à l'intérieur d'un territoire donné. Des gouvernements régionaux autonomes, absolument souverains dans leurs sphères respectives, constituent l'essence du fédéralisme.

Notre fédération est-elle bien intégrée? Une fédération sera bien intégrée dans la mesure où les pouvoirs seront répartis selon les motifs qui en expliquent la formation. Plus précisément une fédération dans laquelle les pouvoirs ont été répartis de telle façon que les autorités locales conservent la souveraineté ou tout ce qui est nécessaire pour que soit assuré le fonctionnement des particularismes que l'on a voulu protéger.

Par ailleurs le pouvoir central doit disposer de toutes les juridictions nécessaires à ce qu'il puisse remplir les fonctions qui lui ont été assignées. D'autres fonctions peuvent se révéler indifférentes aux objectifs d'unité et de diversité.

**PARTAGE DES FONCTIONS.** Puisque tout est en relation dans la vie sociale, le partage est souvent plus facile à établir sur le papier qu'à réaliser en pratique. Des conflits surgiront entre les objectifs politiques et les objectifs d'ordre général.

**DÉSINTÉGRATION.** Mais ce n'est pas faire de l'intégration mais bien de la désintégration fédéraliste que de vouloir subordonner le partage des pouvoirs aux normes économiques.

**CONFLITS.** Quand des conflits surviennent entre les motifs d'unité, l'esprit du fédéralisme exige la découverte de solutions capables de concilier les deux points de vue, les souverainetés et l'efficacité. L'esprit de la confédération exige que l'on soit prêt

d'avance à certains sacrifices sur le plan technique. Autrement on s'attaque à l'essence même du fédéralisme. Sous le slogan "Protection des institutions", gît tout un ensemble de valeurs d'ordre religieux et philosophique.

**DÉSINTÉGRATION.** Bien que bien intégré dans son inception, le fédéralisme, depuis quelques années, est en voie de désintégration. Le reste du pays, en dehors du Québec, n'a pas de raison profonde de désirer le fédéralisme. Il a cherché dans la centralisation ses solutions aux problèmes économiques, sans se soucier des Canadiens français autant qu'en 1867.

Il y a eu des transferts de juridiction au gouvernement central de matières qui relèvent des institutions dans lesquelles s'incarne la pensée civilisatrice d'un peuple; comme l'assurance-chômage, les pensions de vieillesse, allocations familiales, la santé et l'éducation. On a même cessé d'attribuer de l'importance à la souveraineté fiscale, attribut indispensable de la souveraineté.

**CONFRONTATION DES DEUX THÈSES.** C'est au lecteur qu'il appartient de juger du bien-fondé des deux thèses, et selon nous, il doit décider quelques-unes des questions suivantes:

Il faut d'abord décider du mérite des définitions respectives de souveraineté. Doit-on l'envisager comme étant absolue ou relative, eu égard à la complexité du phénomène social et économique, en relation avec la clarté décevante du schéma de la répartition des pouvoirs?

Jusqu'à quel point doit-on sacrifier à l'efficacité. Notons que le terme va très loin dans ses implications pratiques. Nous songeons aux grèves de salaisons en 1947, à l'industrie du transport, aux pensions. De plus, quelle est la véritable incidence culturelle des pres-

tations d'assurance-chômage? Le système prévu pour les octrois comporte-t-il un suicide culturel à longue échéance, un abandon de nos cadres?

Enfin, les provinces peuvent-elles affronter individuellement une dépression, considérant la juridiction du gouvernement fédéral en matière de monnaie, de banques, d'impôts directs et indirects. Disposent-elles d'une capacité d'emprunt illimitée pour contrecarrer le faible rendement des impôts et le caractère incompressible de leurs dépenses en temps de crise.

**CONCLUSION.** Sur le plan économique, la conférence s'est solvingée par une impasse. Les uns voient dans l'autarcie propre au fédéralisme une théorie politique incompatible avec le bien commun. D'autres voient dans cette autarcie une condition nécessaire du bien commun. Sans s'engager dans un débat philosophique, il semble bien que le bien commun commande à la fois l'épanouissement des valeurs matérielles et spirituelles de la nation. Il appartient à l'électorat de solutionner ce tiraillement, et surtout de décider s'il y a véritablement un conflit.

**NOTE:** Le peu de temps dont nous disposons nous a obligés à suivre de très près des développements contenus dans "Le Fédéralisme Canadien" de M. Lamontagne, et dans la conférence de M. F.-A. Angers. Nous avons fait de notre mieux pour rendre justice à tous les protagonistes.

Michel Gérin-Lajoie

## EMBRAYE!

À moins d'entente avec l'exécutif du journal tous les articles doivent entrer au plus tard le samedi midi, précédant la parution du journal. Les articles doivent être dactylographiés à double interligne.

La Direction

## PHOTO-ACTUALITÉ

Pour la deuxième année consécutive, le retour de l'automne amène le réveil du Club de Photo. Car il n'y a rien de mort dans le domaine de la photo, au contraire.

Comme l'an dernier, le Club de Photo se trouve à court d'outils: on nous construit une magnifique chambre noire, c'est vrai. Quand ce sera fait, ce sera beau.

Est-ce à dire qu'il faudra se résigner à l'endormante théorie, à la technique de livre, sans pratique? Non pas. On va se débrouiller, c'est promis. Ainsi, plusieurs membres ont leur propre installation, ce qui permettra de fournir un service à prix modique, et avec le maximum d'accommodement. De plus, on le sait, il existe à l'Université plusieurs chambres noires peu utilisées... Qui sait! Dieu nous réserve peut-être un Mécène?

Les membres auront une part active aux réunions. Chaque fois, on demandera des photos pour être jugées en commun. Pas de meilleur moyen pour former le goût et améliorer la composition! Le Club se propose aussi d'inviter des conférenciers de l'extérieur. Des pourparlers sont en cours...

Le centre des activités du Club sera sans contredit l'exposition de photos, qui sera cette année un événement marquant. Ouverte à tous, elle se devra d'être, dans la mesure du possible, l'apanage du Club. Qu'on se le dise: si l'exposition ne déploie ses tableaux qu'en mars prochain, la préparation en incombe à chaque membre, et dès maintenant.

Pour cela, tu n'as qu'à surveiller les affichés et les convocations.

Jean-Yves Bégin, Dr. II

La semaine dernière, du 21 au 25 septembre inclusivement, s'est tenu à Ste-Adèle le deuxième congrès annuel de l'Institut Canadien des Affaires Publiques, congrès auquel j'ai eu le bonheur d'assister grâce à une bourse qui me fut attribuée. Durant ces assises, on discuta abondamment du fédéralisme, et si je prends aujourd'hui la plume, c'est pour vous donner, chers lecteurs du Quartier Latin, une synthèse aussi fidèle que possible de ce qui a été exposé au soir de la deuxième journée du congrès par M. Guy Frégault, vice-doyen de la Faculté des Lettres et directeur de l'Institut d'Histoire de l'Université de Montréal, et, par le R. P. Georges-Henri Lévesque, doyen de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval.

## LE CHEVAUCHEMENT DES CULTURES

M. Frégault, au début de son allocution, définit le chevauchement des cultures au Canada d'une façon négative. Ce chevauchement ne peut être comparé aux tuiles d'un toit dont une partie de chacune se recouvre, et, ne peut être constitué, chez tout intellectuel canadien, de deux cultures complémentaires qui voisinent au point de se recouvrir à aussi en partie. M. Frégault démontre ensuite qu'une culture nationale ne se bâtit pas toute seule, mais que, pour se développer, elle doit être nourrie et soutenue par un groupe humain qui dispose des ressources, des institutions et de tout l'outillage mental nécessaire à une société pour son organisation. Il remarque que les Canadiens français ont une base matérielle qui leur suffit tout au plus pour maintenir une survie culturelle, et, que les Canadiens anglais disposent de l'organisation matérielle et mentale nécessaire à une vraie vie de l'esprit. Ceci dit, il expose le fait que la France exerçant sur ses voisins des Iles Britanniques une attraction culturelle que le Québec exerce autour de lui, il arrive souvent que l'Anglais d'outre-mer parle le français, alors que notre concitoyen anglo-canadien ignore assez habituellement notre langue. Si la France rayonne à ce point, c'est qu'elle crée, et elle crée parce qu'elle est soutenue par un pays vivant. En Amérique, les États-Unis sont parvenus à dégager une personnalité intellectuelle et les Canadiens anglais sont placés dans l'orbite de l'attraction culturelle américaine, ce qui constitue un grave problème pour eux. Séparés de la France au moment où notre développement culturel et intellectuel restait très incomplet, il n'en reste pas moins que Paris domine et inspire plus que jamais notre culture, mais ceci n'est pas l'apanage des classes intellectuelles qui vivent en marge des masses populaires. Ce dernier fait pose un problème très épineux. Chaque composante du peuple canadien a donc son propre problème à résoudre. M. Frégault conclue en disant qu'il semble que la culture canadienne-française ne semble pas être considérée par le groupe anglo-canadien comme une culture complémentaire, et, que la culture canadienne-anglaise n'a pas exercé d'influence visible sur la nôtre.

Le R. P. Lévesque dans sa conférence définit d'abord longuement ce qu'est le chevauchement des cultures. La culture humaine intégrale, ce serait la culture de tout l'homme, l'accomplissement de tout son être, l'actualisation de toutes ses puissances, la mise en œuvre de toutes ses facultés intellectuelles, artistiques, morales et matérielles. En fait, l'usage courant réserve au mot "éducation" la signification de tout ce qui vient d'être dit, limitant celle du mot "culture" aux seuls aspects intellectuel et artistique du développement humain. Si les valeurs morales et physiques ne sont pas considérées comme éléments constitutifs de la culture, elles n'en demeurent pas moins les conditions normales de sa réalisation et de son perfectionnement. Le Père Lévesque rappelle aussi que seul un développement intellectuel et artistique de grande envergure peut vraiment mériter le nom de culture, et que la culture implique un caractère libre et désintéressé. De plus, il note que la culture est une réalité d'ordre personnel. Si l'on dit par exemple "la culture française", ce n'est que par extension. Après avoir défini le terme culture, le R. P. Lévesque aborde le problème du chevauchement des cultures. Il note d'abord que la culture est chose essentiellement ouverte, et que la culture d'un homme, si vaste soit-elle, ne peut être qu'une culture déterminée à cause des restrictions imposées par la matière. Il remarque de plus que la culture est une chose vivante que ce soit dans son sens actif ou dans son sens passif. Les livres, les écoles, etc. sont des expressions de la culture, mais, dans le chevauchement culturel qui s'accomplit dans l'homme, ces moyens extérieurs ne jouent qu'un rôle d'ordre instrumental sur le chevauchement des cultures. L'acteur principal, c'est l'homme. Ces diverses explications apportées, le conférencier constate ensuite que pour le Canada, la coexistence de deux cultures est un problème mais aussi une richesse. Il est évident que ces deux cultures ne sauraient exister sans s'influencer l'une l'autre. Mais ceci à condition que, dans chaque citoyen, il y en ait une qui soit première et qui domine l'autre. Naturellement, pour chacun ce sera la sienne, c'est-à-dire celle qu'il a reçue de sa naissance, de son éducation, de sa famille et de son groupe ethnique. Dans chaque citoyen, il y en a une qui doit dominer l'autre et c'est celle qui est propre à chacun. C'est à elle qu'il appartient de chevaucher sur l'autre. Une vraie culture française doit se réjouir d'avoir de nombreuses occasions de communiquer aux valeurs d'une autre grande culture, mais tout en étant ouverte et prête à accueillir, il faut absolument qu'elle reste maîtresse chez soi et qu'elle domine ce qu'elle reçoit d'ailleurs. Mais pour ce, il faut vraiment une culture forte, ce qu'il importe de réaliser.

### CE QUE J'EN PENSE EN QUELQUES MOTS

Si M. Guy Frégault, dans son exposé sur le chevauchement des cultures au Canada, semble pessimiste, il n'en reste pas moins vrai que les difficultés qu'il nous a fait voir sont réelles.

En effet si l'on accepte les définitions que donne le R. P. Lévesque sur les termes "chevauchement" et "culture", il n'en reste pas moins que la culture, qu'elle soit personnelle, ouverte et vivante, est quelque chose qui ne se bâtit pas en l'air. Évidemment, la France exerce sur nous une attraction culturelle, mais elle n'atteint que les classes intellectuelles et les classes populaires restent à l'écart. Pour atteindre la masse de la population, pour permettre à celle-ci d'assurer son développement intellectuel et culturel, les instruments ou les expressions de la culture que sont les livres, les tableaux, les disques, la radio, les édifices scolaires même universitaires, doivent jouer le rôle de base. À l'heure actuelle, on doit malheureusement dire qu'il n'en est pas toujours ainsi. De plus l'américanisme exerce une forte influence sur la vie culturelle des nôtres. La culture canadienne-française elle-même contient des difficultés dans son organisation interne.

Donc si la culture canadienne peut se sentir menacée, c'est qu'elle n'est pas assez forte pour résister aux influences des civilisations anglo-saxonnes. Mais ceci, malgré de nombreuses difficultés qui semblent parfois insurmontables, peut se corriger.

### DES SOLUTIONS

Une première solution pourrait nous être apportée par nos éducateurs. Ces derniers devraient rendre l'enseignement plus conforme aux conditions d'une véritable culture. L'enseignement qui est pratiqué dans les maisons d'éducation française de l'Europe occidentale et évidemment de la France devrait être appliqué avec les modalités nécessaires à notre propre système. En effet, l'enseignement prodigué dans la plupart de nos écoles primaires, supérieures et secondaires n'insiste peut-être pas assez sur l'aspect culturel. Sur ce sujet-ci, on pourrait développer une thèse, ce que nous n'avons malheureusement pas le temps de faire. De plus, un organisme destiné à favoriser les productions culturelles de nos compatriotes devrait être créé au niveau provincial. Un tel organisme en plus de favoriser les productions culturelles pourrait aider à la diffusion de celles-ci à l'extérieur de notre province et même à l'extérieur de notre pays. Il existe aussi de nombreuses autres solutions que je ne veux pas discuter ici et qu'il faut laisser entre les mains de spécialistes.

Notre vie culturelle renforcée grâce à une réforme vigoureuse, nous pourrions ensuite vraiment parler de chevauchement des cultures au Canada français. En guise de conclusion, je me permets de vous apporter celle du R. P. Lévesque: "Si nous voulons vraiment que la nôtre continue en nous sa chevauchée triomphante, prenons soin de lui donner la puissance et la supériorité du cavalier qu'aucune monture ni aucun obstacle ne peuvent renverser". De cette façon, la culture canadienne-française, par son rayonnement, saura s'affirmer au Canada.

Jacques Girard

## CARABINS

Pour les cours ou pour toute manifestation réalisez d'appréciables économies sur vos vestons en portant la veste universitaire (Coach sweater).



- Cardigan 100% laine
- Encolure en V
- Manches longues
- Couleurs Bleu et Or
- Grandeur 36 à 44
- Prix: \$7.50 seulement

Ces vestes universitaires, confortables, pratiques, élégantes et d'aspect luxueux sont fabriquées spécialement par la Regent Knitting pour le magasin de l'A.G.E.U.M. et l'étudiant vraiment carabin en possède au moins une.

ÉCONOMIE



QUALITÉ

D'2

BONIFICATION SUR ACHAT

# Clinique de donneurs de sang

Endroit: Polytechnique les 5-6 octobre,  
HEC et Architecture le 7 octobre,  
Facultés de la montagne les 11-12-13-14 octobre.

## 1 — AVANTAGES AUX DONNEURS DE SANG:

- Examen du sang gratuit.
- Économie de \$25 à \$50 par transfusion.
- Carte d'identification. Groupement sanguin. Facteur RH.
- Protection et sécurité en cas d'accident grave ou opération.
- Contribution au plus grand service public.

## 2 — GARANTIES AUX DONNEURS DE SANG:

- "Test" déterminant si oui ou non une personne peut donner du sang sans danger d'affecter sa santé.
- Prélèvements faits par des médecins et infirmières diplômées et qualifiées.
- Anesthésie locale pendant le prélèvement.
- Preuve de l'efficacité de ce service: 1500 personnes donnent du sang par semaine. Aucun accident relevé.
- Aucune diète requise. Quantité minime prélevée.
- Lunch servi.

## EN DROIT

L'initiation des nouveaux étudiants de Droit s'est déroulée dans une atmosphère de gaieté et de camaraderie. Ce fut une occasion magnifique de rencontrer confrères et concœurs de la faculté, et aussi en tant que nouveaux, de se faire initier aux us et coutumes de la dite faculté.

Le tout débuta jeudi matin par la prise-d'assaut de notre salle de cours par nos camarades plus âgés de la faculté. Puis, sous une surveillance digne de la Gestapo, on nous fit monter dans des autobus et voitures qui, escortés de polices (pour empêcher toute évasion) nous amenèrent au café de Jacques Normand, Les Trois Castors.

Il serait très long de raconter le sort qu'on fit subir à quelques-uns d'entre nous, mais je puis vous assurer que le tout se passa dans un ordre parfait sous l'habile direction de notre président Pierre Durand et de ses assistants, avec la collaboration de Jacques Normand.

J'ai tout lieu de croire que chacun d'entre nous gardera un excellent souvenir de cette initiation; cela aura été pour nous tous l'occasion de nous rencontrer et de créer tous ensemble cette atmosphère d'amitié et de bonne camaraderie qui doit exister entre les membres d'une faculté de Droit.

Un nouvo: Robert Lafleur

## LA SEMAINE UNIVERSITAIRE

Vendredi, le 30, 12h.30 p.m., H'404:

Ciné-midi présente "FESTIVAL DE DANSE", "HOTO CANADA", "ROADRUMMER BATTLES RATTLESNAKE".

Samedi, le 1, 8h.15 p.m., Auditorium:

Cinéma Universitaire. "LE VILLAGE" et "CRAWLERS OF THE EVERGLADES". Service d'autobus de 7h.45 à 8h.30 p.m.

Dimanche, le 2, à 9h., 10h.30 et 12h. a.m., Chapelle.

Messes de la paroisse étudiante.

Lundi, le 3, 8h. p.m., H'404:

Conférence de Monsieur Maurice de Gandillac. "L'homme selon Nicolas de Cues et les idéaux de la Renaissance."

Mardi le 4 octobre:

Souper Laënnec.

Cafétéria. "Les dessous" des "Jeux de l'amour et du hasard".

Mardi, le 4, 8h. p.m., H'404:

M. de Gandillac dans une conférence intitulée "L'homme classique et l'Aufklärung."

Mercredi, le 5, H'404, 8h. p.m.:

M. de Gandillac parlera de "L'homme hégélien."

Du 5 au 14, à toute heure, un peu partout:

DANSE DES GLOBULES. Prise de sang annuelle.

Jeudi, le 5, 7h.30 p.m.:

Réunion de la Congrégation Mariale Universitaire. Rencontre à la Chapelle étudiante. Invitation spéciale aux anciens Congréganistes des collèges

## CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN



### Programme universitaire d'entraînement aérien (Réserve)

Les étudiants et les étudiantes peuvent obtenir de l'aide financière pour défrayer le coût de leurs études.

#### Ils bénéficient . . .

- d'une formation en matière de défense et d'aptitude à commander;
- d'une instruction spécialisée dans le service du CARC qui s'apparente le plus avec leurs propres études universitaires et les choses qui les intéressent;
- de la camaraderie de personnes qui partagent leurs idées et leurs buts.

#### Ils profitent . . .

- de moyens d'instruction modernes et complets;
- de l'agrément de la table des officiers;
- de nombreux moyens de se distraire;
- d'une vie agréable et intéressante dans l'Aviation.

#### Ils reçoivent . . .

- la solde d'un officier-pilote;
- la solde du personnel navigant, s'ils font partie de l'équipage aérien;
- et on leur fournit l'uniforme, la nourriture, le logement et le transport.

#### Enfin, ils ont l'occasion . . .

- de s'engager dans le CARC (régulier) au grade de sous-lieutenant d'aviation et d'obtenir un brevet permanent;
- de s'engager dans la réserve auxiliaire ou supplémentaire du CARC à titre de sous-lieutenant d'aviation.

Profitez de cette occasion dès maintenant, alors que vous êtes encore à l'Université. Pour tout renseignements relatifs aux conditions requises, à la solde et aux autres avantages, veuillez s.v.p. consulter

L'OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR DU C.A.R.C. À VOTRE UNIVERSITÉ:

Lt de Section FERNAND LABBÉ  
1430, rue St-Denis  
Plateau 1577  
Montréal

## QU'EN EST-IL VRAIMENT?

suite de la première page

autour de la Russie — qui se souvient avec amertume des interventions étrangères entre 1917 et 1922 — un réseau serré de bases militaires dont certaines ne sont qu'à quelques heures de vol. Et puis il y a eu la bombe thermonucléaire dont les Russes étaient loin de prévoir les effets; il a fallu reviser toutes les notions militaires acquises jusque-là.

La seule politique qui restait, la seule logique d'ailleurs si l'on porte constamment à sa mémoire que les dirigeants actuels ne sont et n'ont toujours été que des Nos 2 et 3, était donc celle, sinon de la détente réelle, marquée d'actions en conséquence, du moins celle de la relâche.

Somme toute, qu'importe de donner un traité d'indépendance à l'Autriche puisqu'on ne peut aller plus loin par la force et si l'on s'assure comme garantie de sa neutralité. Qu'importe quelques concessions sur le désarmement puisque de toutes façons la guerre thermonucléaire bouleverse les données anciennes. Qu'importe l'ouverture de négociations avec le Japon puisque les chances sont minces de l'attirer et que somme toute ce geste ne peut que profiter. Qu'importe les larges sourires de Genève puisque de toute façon elle ne donnera que des directives plus ou moins précises que le temps permettra ensuite de modifier selon "les circonstances historiques" pour employer une phrase chère à M. Kroustchev. Qu'importe enfin le pèlerinage de Belgrade puisque de toute façon on ne peut qu'y gagner à la longue. Tito étant fatalement forcé, de par la situation géographique de son pays d'abord, et ensuite à cause de la forme particulière de l'économie yougoslave, de rechercher des alliances, si acrobatiques soient-elles. Qu'importe de normaliser les relations avec la République Fédérale puisque ceci ne peut servir encore qu'à roder un autre point de friction?

Qu'importe une soudaine prodigalité de sourires puisqu'avec si peu et quelques concessions mineures, souvent périmées, l'Ouest peut accepter presque n'importe quoi, pourvu qu'on y mette le temps. L'U.R.S.S. n'a jamais compté les secondes et elle n'est pas près de le faire.

Jacques Montpetit

Lorsqu'il désire LOUER un

### HABIT de CÉRÉMONIE

à un prix économique

### LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame

Tél. AV. 8-2776



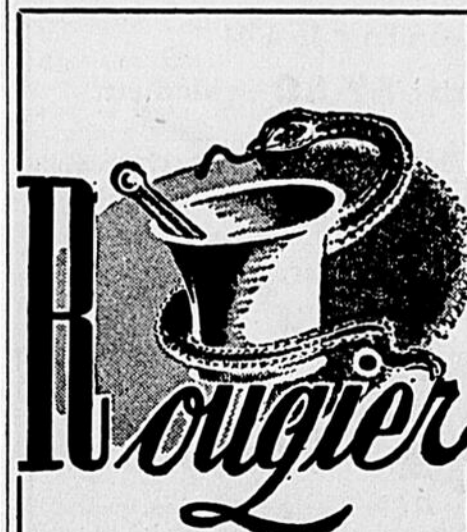
### M. A. BRODEUR ENRG.

TAILLEUR — MERCERIE

Bernard Brodeur  
Paul Brodeur, Po. '24 } props.

La seule maison  
canadienne-française de ce genre.

Établie en 1890





# SPORTS INTERUNIVERSITAIRES

Déjà l'année scolaire 1955-56 est lancée. Les cours s'échelonnent à un rythme accéléré, entraînant dans le courant une multitude d'étudiants avides d'y trouver un complément nécessaire à leur culture.

Mais avec elle, se sont mises en branle une foule d'organisations paracurriculaires qui témoignent de l'existence de la communauté des étudiants. Ti-Casse n'est pas seul à être venu chercher la science sur la "butte".

Or de toutes ces manifestations étudiantes qui concourent à maintenir le "standing" universitaire de l'institution de la montagne, au même titre, je dirais, que la renommée de ses facultés, celle dont je voudrais vous parler ici, c'est la participation des étudiants aux sports interuniversitaires.

À part le hockey, les sports interuniversitaires qui se pratiquent à l'Université le sont à l'insu de la majorité des étudiants. On ne réalise de façon tangible qu'ils existent, que lorsque nos portecouleurs sortent victorieux des tournois auxquels ils participent. Et heureusement, nos athlètes savent le faire dans leurs brillantes exhibitions à l'étranger.

Car c'est bien là le problème de nos sports interuniversitaires: on ne peut les pratiquer qu'en dehors de

nos murs. Vous pouvez certes imaginer combien nous aurions d'orgueil à être les hôtes lors des grands tournois interuniversitaires. D'autant plus que ce système aiderait nos talents locaux à se développer davantage, et par suite à créer des équipes plus redoutables.

Or le privilège de lancer des invitations dans ce domaine ne nous appartient pas encore cette année. Pourtant nous pensions bien le faire pour ce qui est du tennis! Mais non, ce sera pour l'an prochain... éternel mot d'ordre! Aussi les joueurs de notre équipe interuniversitaire de tennis, sous la direction de l'excellent Raymond Pagé, iront à Toronto les 12, 13 et 14 octobre prochain, disputer le championnat interuniversitaire de tennis. On se souvient que le capitaine Raymond Pagé a remporté l'an dernier le championnat en simple.

Un autre sport interuniversitaire qui se gagne de plus en plus de place dans le domaine de la compétition, c'est le golf. Bertrand Bouchard de Poly, capitaine de l'équipe, conduira ses gars à Kingston cette année, le 7 octobre, pour sa participation à l'omnium interuniversitaire.

Pour ce qui est de l'équipe de ski Bleu et Or, elle participera en février aux épreuves organisées par

l'Université McGill. Cette équipe est gérée par Pierre LeFrançois, de Poly.

Enfin, nous avons notre équipe de hockey "Les Carabins" qui complète le quatuor. Cette année encore, les Carabins joueront leurs parties locales à l'auditorium de Verdun. C'est donc l'événement que tous les Carabins pourront suivre de plus près sur le plan interuniversitaire. Comme toujours, nous avons espérance de bâtir un club champion, habilement dirigé par monsieur Arthur Therrien. Plusieurs des réguliers de l'an dernier seront de retour, voir: Bernard Quesnel, Claude Dagenais, Butch Houle, Cy. Guèvremont, etc. . . . Et Claude Lamoureux, Droit II, le nouveau gérant du club, nous assure de la présence de nombreuses recrues de choix.

Voilà, présentées bien sommairement nos équipes interuniversitaires. Il n'en reste pas moins qu'elles constituent un atout de grande valeur pour l'AAUM et pour toute la gent universitaire de l'U. de M. Nous leur souhaitons le plus beau succès pour la saison 55-56; et nous assurons tous les participants, les capitaines et gérants de notre entière collaboration.

Pierre Brassard, vice-président.

## AVIS

Les étudiants intéressés à participer à l'entraînement des Carabins en vue de la prochaine saison de hockey, sont priés de noter que, cette année, des cours de culture physique précéderont la période d'entraînement proprement dite.

Ces séances de culture physique seront sous la direction de monsieur Lévis Sauvé, ancien instructeur au gymnase de Poly, et auront lieu les mardi et jeudi soirs de chaque semaine, de 7.30 hres à 9 hres au gymnase de l'école Notre-Dame-de-la-Garde, à 755 rue Breault, à Verdun, à partir du 4 octobre.

Ces exercices préparatoires permettront aux candidats de se présenter à l'entraînement sur glace à l'auditorium de Verdun, en meilleure condition physique, et ainsi, nous l'espérons, des accidents seront évités.

Les membres de l'équipe de ski de l'U. de M. sont invités à participer à ces cours de culture physique.

Pour renseignements, consultez: Claude Lamoureux, Droit II, Pierre Brassard, Droit III; M. Laurent Julien, A.G.E.U.M.

## Grand tournoi

Le TOURNOI DE TENNIS INTERUNIVERSITAIRE aura lieu cette année à Toronto, les 12-13-14 et 15 octobre. L'Université de Montréal tentera de conserver le trophée qu'elle a remporté l'an dernier. Raymond Pagé, Jean-Guy Bourgeois, Myrto Messier, Jacques Desjardins et Pierre Lambert forment le noyau de l'équipe. Tout autre joueur intéressé à se tailler une place sur l'équipe devra s'inscrire au Secrétariat de l'A.G.E.U.M. avant le premier octobre. Les éliminatoires à cette fin commenceront aussitôt que les terrains de l'Université seront prêts.

## ATTENTION SPORTIFS LETTRÉS

Le responsable de cette page est le publiciste de l'AAUM Roger Reinhardt

Ceux qui seraient intéressés à faire paraître des articles sur les sports dans "Le Quartier Latin", peuvent communiquer avec lui au bureau de l'Association Athlétique, le midi ou encore le soir à DU. 8-6277.

Vous aussi vous serez à l'aise!  
**LES SOUS-VÊTEMENTS** *HARVEY Woods*  
 sont toujours parfaitement confortables



- Ne collent pas
- N'irritent pas la peau parce qu'ils sont fabriqués avec des tissus renommés pour leur fraîcheur et leur perméabilité à l'air

- Plusieurs modèles au choix
- Prix: \$0.95 à \$1.45

Caleçons courts type Boxer

Tailles: petit, médium, grand

Prix: \$1.00

ÉCONOMIE



QUALITÉ

BONIFICATION SUR ACHATS

## POTINS DE FANTAISIE

L'oubli de deux lettres dans la chronique de la semaine dernière a failli nous doter d'un club de rugby. Précisons que l'U. de M. ne possède pas actuellement de telle équipe, mais en a eu une vers 1920.

D'ailleurs où pratiquerions-nous tel sport? Faudrait-il maintenant un stade aux étudiants? N'avez crainte, nous ne sommes pas si exigeants. Qu'on nous donne plutôt (et plus tôt) le chalet de sport et le gymnase dont nous avons tant besoin et nous serons satisfaits pour le moment.

Pour en revenir au rugby, il est maintenant plus que certain que nous aurons des cliniques de football à l'U. de M. durant le mois d'octobre. Le but: familiarisation avec les règles de ce jeu. Des démarches auprès des autorités du club "Les Alouettes" sont actuellement en cours.

S'il ne pleut pas au moment où vous lisez ces lignes, un nombre imposant de Carabins sont en train de se disputer le championnat de golf de l'U. de M. sur le terrain Mont-Royal. Il y a aussi Fernand Poirier, conseiller sportif de Droit, qui, au nom de l'A.A.U.M., organise les jeux au pique-nique de l'Île Sainte-Hélène. Les résultats de ces compétitions sportives vous seront donnés en détail la semaine prochaine.

C'est samedi prochain, au Parc Jeanne Mance, que se décidera le championnat de balle-molle inter-facultés. La Chirurgie Dentaire est décidée à défendre son titre avec acharnement. La rencontre, du genre "round robin", promet d'être très intéressante. Qu'on se le dise, samedi après-midi au Parc Jeanne Mance: tournoi interfacultés de balle-molle.

Après les tournois de golf et de balle-molle, l'A.A.U.M. organisera ses épreuves annuelles de piste et pelouse ainsi que son tournoi de tennis. Le mois d'octobre s'annonce plein de vie pour les sportifs. Que les intéressés commencent à se mettre en forme.

JAY PEE

50 millions  
de fois par jour,  
chez soi,  
au travail ou  
sur la route

Il n'y a  
rien  
comme un

# COKE

1. GOÛT VIF ET BON... piquant, fortifiant, toujours frais.
2. RAFRAÎCHISSEMENT RAPIDE... un sain pouvoir énergétique qui vous remonte rapidement.



7¢ Comprend Taxes Fédérales

"Coke" est une marque déposée

C-40-F

COCA-COLA LTÉE

# Le QUARTIER LATIN

journal hebdomadaire de

l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

DIRECTEUR..... GILLES POUPART  
 RÉDACTEUR  
 EN CHEF..... ANDRÉ PAQUETTE  
 SECRÉTAIRE..... RENÉ LABERGE  
 PAGE DES ARTS..... LORENZO PESTELLI

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local D'219a — RE. 8-9616

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

# VOUS

EN ÊTES PROPRIÉTAIRES...

Un fait criant frappe celui qui reçoit en héritage la direction du "Quartier Latin": aucun étudiant (à quelques exceptions près) n'a conscience d'être le propriétaire d'un journal dont le but, exprimé en toutes lettres dans sa constitution, est de "lui permettre l'expression de sa pensée sur tout sujet d'intérêt général".

C'est un fait trop facilement accepté de la part de l'équipe que la collaboration de l'extérieur est une chose sinon impossible du moins exceptionnelle et, d'autre part, les étudiants considèrent trop facilement que la composition du journal c'est la "job" des gars du "Quartier".

Voir "Le Quartier Latin" non pas comme un groupe à côté des autres groupes mais comme un élément de l'ensemble où sur tous les plans, agémique, faculté, religieux, etc. . . des organismes divers mais se complétant travaillent au bien de l'étudiant, semble la seule solution acceptable. Jeter les barrières qui font s'ignorer et parfois, hélas, s'opposer des mouvements étudiants apparaît d'un besoin urgent.

Croire à la collaboration des autres pour l'édification de ce que certains pourraient appeler leur "propre œuvre", quelle utopie! Je le croirais encore moi-même si les premiers et faibles efforts entrepris sur le plan universitaire pour en arriver à la collaboration de tous, à une même œuvre, n'avait déjà porté des fruits appréciables. L'ouverture d'esprit, seule, a fait son chemin.

Le comité de régie des Hautes Études Commerciales, sentant (par quel phénomène?) que "Le Quartier Latin" était aussi son œuvre à déjà, spontanément, averti le directeur du journal qu'à leur prochaine réunion, ils verraient à nommer aux Hautes Études un responsable qui pourrait apporter au "Quartier Latin" les nouvelles de leur faculté et voir si nos hommes d'affaires ne pourraient pas accoucher de quelque chose susceptible d'intéresser leurs confrères musiciens, avocats ou médecins.

À Poly, sous l'inspiration du secrétaire du "Quartier Latin", Charles Terreault a déjà constitué une équipe capable non seulement de pondre des articles sur commande mais de penser, en ingénieurs et en étudiants, le bien de tous les carabins et d'y travailler par l'intermédiaire du journal.

D'autres projets plus immédiats sont en voie de réalisation. Jean-Paul Baillargeon, enflammé par André Paquette, a déjà contacté des étudiants des Sciences sociales qui uniront travail scolaire et travail au "Quartier Latin" dans une enquête bien menée sur la religion de nos universitaires. Un professeur de la faculté de théologie s'est enthousiasmé du projet.

Que nous réserve le numéro que nous présenteront les étudiants étrangers? William Gauthier Morris, ex-président des Amitiés Universitaires, a déjà pris le projet à cœur et ses contacts se multiplient chaque jour. De tels numéros demandent maturation et un travail prolongé. Quelques mois ne seront pas de trop à leur préparation.

L'équipe actuelle serait heureuse de son année si elle avait un peu réussi à redonner le "Quartier Latin" à ses propriétaires: tous les étudiants, individus et groupes, et soulager en même temps la plume et le cerveau de l'équipe du journal.

Tous considèrent "Le Quartier Latin" comme le miroir de la vie étudiante. Il ne saurait donc pas être le travail que d'une équipe.

Gilles Poupert, directeur.

## Mlle Quartier Latin voyage...

Louise Poirier de retour d'un voyage d'un mois et demi. — Les journaux d'Europe ont l'oeil sur notre Mlle Q.L. — Un soir avec le maire, et le lendemain, avec Gina.

Partie le six août, l'invitée de la compagnie de navigation Arosa Line, Louise Poirier nous revient aujourd'hui d'un voyage à Paris qui a duré plus d'un mois et demi. Nous nous sommes empressés de recueillir ses impressions et souvenirs, avant qu'elle ne les laisse de côté pour reprendre ses études de pharmacie.

"Nous savons que c'est en tant que Mlle Quartier Latin qu'on t'a offert cette croisière. Mais arrivée là-bas, as-tu aussi été reçue spécialement comme notre représentante, ou si tu as dû te débrouiller seule?"

"Si on s'est occupé de moi! D'abord, prévenus par l'Office national français du tourisme de l'arrivée de la reine des étudiants de l'Université de Montréal, des journalistes m'attendaient au Havre et à Paris, si bien que j'avais à peine mis pied à terre sur le vieux continent que déjà ma photo et une entrevue étaient publiés à un million d'exemplaires dans "France-Soir" et "Information".

"C'est un honneur pour les étudiants d'avoir une reine aussi populaire, et nous sommes heureux de t'avoir choisie si représentative. . . Mais dis-nous, Louise, as-tu aussi été l'objet de manifestations spéciales?"

"Certainement. J'ai été reçue à l'Hôtel de ville de Paris, où l'on m'a remis une médaille et des papiers. (Ils sont si "décoratifs", ces Français!) J'ai aussi fait une visite officielle à Versailles. Et une autre fois, j'ai pu, toujours grâce à l'office du tourisme, assister à une parade de mode chez Patou. J'ai vu là des robes. . . Mais ça n'intéresse pas les étudiants. Et partout, j'ai



Devant Notre-Dame de Paris

trouvé des Français surpris d'apprendre qu'on parle français au Canada. On nous prend pour des "Américains".

"En parlant d'Américains: les Folies Bergères?"

"Je n'y suis pas allée. Mais j'ai assisté à l'ouverture de gala des Ballets de Paris, et à cinq boxes de moi, il y avait Jeanmaire; et à trois boxes, Gina en personne, et les gars, croyez-moi, elle rend justice à ses photos."

Sans commentaires. . .

Benoit Savard

## LES JOURNAUX JAUNES

On peut facilement crier victoire devant l'abolition des journaux jaunes. Ce cri a sa raison d'être, car les propriétaires de ces feuilles étalaient sur le marché une littérature vile, basse, écoeurante. Mais on peut se demander si, par le fait même, le niveau des bonnes moeurs fera une montée en flèche. Pourquoi donc la masse ouvrière surtout dévore-t-elle avec tant d'appétit ces feuilles malsaines? Parce que son niveau de culture est trop bas pour lui permettre de juger suffisamment? Un ouvrier sait aussi où est le bien, où est le mal; le fond de la conscience humaine ne change pas comme cela du seul fait qu'une personne a plus ou moins de culture. La conscience se retrouve aussi bien chez les uns que chez les autres. Alors quoi?

Le journal à sensation est un indice certain de l'abaissement moral, mais en est-il vraiment la cause ou plus profondément un des effets? Quand les hommes se construisent une civilisation basée exclusivement sur des valeurs économiques et sur le culte de la machine, on cherche en vain la vraie définition de civilisation, celle qui fait tendre les hommes vers une plus grande liberté, vers un idéal plus juste que celui porté par notre monde actuel. Qu'arrive-t-il quand on ne fait aucun cas de l'humain et qu'on exploite l'homme par l'homme? On ne peut faire autrement que s'attacher à du contingent et laisser l'essentiel de côté; ce qui amène fatidiquement une crise dans l'humanité. Crise qui se répercute dans les déviations des moyens vers leurs vraies fins, ou des moyens pris comme fins. Les

gens vivent dans une atmosphère de facilité, d'autant plus pénétrante que la vie actuelle ne leur donne pas le temps de réfléchir et les tient dans une insécurité désintégrant.

Si notre civilisation a ainsi aidé l'humain à s'abrutir, à exiger de ses nerfs plus et plus encore de sensations, en d'autres mots renverser les valeurs et écraser le spirituel, il ne faut pas se surprendre de voir les gens chercher le scandale facile, la sensation forte, le sensible brutal.

Ce n'est pas seulement par la prohibition des journaux jaunes qu'on relèvera la morale de la société, qu'on l'humanisera, mais surtout par des réalisations constructives comme une organisation rationnelle des loisirs, une libération de la masse pour lui donner accès à un niveau culturel plus près d'une vie humaniste, et d'abord une sécurité économique et un meilleur habitat, quelque chose dans l'esprit du plan Dozois. On ne changera pas les hommes, on n'en fera jamais des monstres moralisés, ils resteront toujours ce qu'ils sont, ni pires, ni meilleurs, par le fait même qu'ils tendront toujours vers le bien et qu'ils seront toujours faibles! Mais ils ont des droits, on les a frustrés et ceci a amené du désordre partout. Qu'on rétablisse l'ordre sur un plan constructif et les journaux jaunes ne deviendront qu'un problème mineur.

J.-P. Baillargeon

TRIBUNE LIBRE

## HOCKEY SPLENET

Aux messieurs qui administrent mon \$15 Messieurs,

Il suffit de lire le "Quartier Latin", pour voir quelle estime vous avez pour la vie artistique. Un graphique, publié dans le "Quartier Latin" du 4 novembre 1954, est plus qu'éloquent.

Je paie annuellement une cotisation de quinze dollars. Sept de ces quinze dollars sont attribués aux sports; deux, à la Société artistique. Résultats: la Société artistique végétale, l'Association athlétique — même avec une telle allocation — est loin de recueillir le suffrage de tous ses adhérents.

Il semble bien que les dirigeants actuels de l'AGEUM entendent continuer la même politique. Politique qui est loin de lui mériter l'approbation des organisations culturelles de Montréal. (Elles n'oublient pas elles que nous sommes à l'Université).

Beaucoup d'entre vous (?) iront rire à la représentation du Bourgeois gentilhomme, représentation que donnera la Comédie Française. (Vous aimez tellement ça avoir du plaisir). Beaucoup iront rire d'eux-mêmes. De ce qu'ils seront dans dix à vingt ans, alors qu'on pourra dire de chacun: "Son argent redresse les jugements de son esprit; il a du discernement dans sa bourse".

Mais à quoi bon continuer. . . Voici, d'ailleurs, pourquoi je vous écris:

Si vous êtes quelque peu au courant des activités artistiques de Montréal, vous avez peut-être appris que le mouvement: les Jeunesses Musicales a réorganisé ses cadres financiers. Actuellement, avec un dollar on devient membre des Jeunesses Musicales. Une fois membre, l'étudiant peut obtenir des réductions pour les concerts et les spectacles qui se donnent à Montréal.

Je n'ai pas à faire ici un plaidoyer pour le mouvement les Jeunesses Musicales. Tous ceux qui s'intéressent aux beaux-arts reconnaissent la valeur de cet organisme.

Moi, je vous demande ceci: Consentez à payer, à même la cotisation de quinze dollars, la somme nécessaire pour être membre des Jeunesses Musicales, à tout étudiant membre de l'AGEUM qui vous en fera la demande.

Mais je sais bien que vous n'y consentirez jamais.

C'est pourquoi, je vous demande de payer au moins la moitié de la cotisation nécessaire pour être membre des Jeunesses Musicales, à tout étudiant membre de l'AGEUM qui vous en fera la demande.

Peut-être suffirait-il pour poser un tel geste, que vous vous rappeliez à chaque instant, avec énergie, qu'il vous incombe, en plus d'avoir à organiser des sports, un autre rôle: susciter et drainer des forces spirituelles et, pour faire vivre l'intelligence, lui constituer un public.

Cecil Gendreau,  
Méd. IV

## Positions vacantes au «Quartier Latin»

Rédacteurs  
 Chef des Nouvelles  
 Dactylos  
 Balayeurs

3 mois de vacances assurés